# Critique, festival. 47ème Festival « Piano aux Jacobins ». TOULOUSE, Salle capitulaire du cloître, le 25 septembre 2026. Récital de Nicolas Stavy

**Nicolas Stavy offre un récital d'une grande originalité axé sur la modernité des œuvres. Il existe des pièces de Franz Liszt très peu connues et très peu jouées. Il en va ainsi de son étonnant « *Du berceau jusqu'à la tombe* ». Il s'agit d'une de ses toutes dernières œuvres, empreinte d'un dépouillement que l'on n'imagine pas a priori chez ce pianiste qui fut un être de flammes. Tout est doux, en camaïeux de tons pastel et de nuances subtiles. Ce piano épuré, à la limite de la tonalité annonce l'avenir.**

Puis la musique d'**Alfred Schnittke** est à l'inverse d'une modernité toujours renouvelée. Ses *5 aphorismes* sont des pièces assez complexes et peu homogènes. Elles présentent des éclats incisifs et des silences subis, c'est une musique avec des angles aigus et des temps comme suspendus qui créent une atmosphère de tension permanente. Les silences semblent faire partie de la musique et sont toujours chargés d'émotion. Le jeu de Nicolas Stavy met en valeur les contrastes saisissants de la partition. Les nuances sont extrêmes avec des *fortissimi* telluriques et des *pianissimi* éthérés. L'écoute de ces pièces

n’est pas si facile tant l’angoisse qu’elles contiennent est contagieuse. Nicolas Stavy qui enregistre beaucoup l’œuvre pour piano solo de Schnittke semble particulièrement à l’aise chez ce compositeur. Il semble avoir un projet d’enregistrement intégral qui devrait devenir une référence.

Puis une autre partition de Franz Liszt, plus conforme aux attendus de romantisme du beau pianiste virtuose, nous est proposée. Ce « *Saint François de Paule marchant sur les eaux* » est un moment très théâtral que Nicolas Stavy joue avec beaucoup de facilité malgré une grande difficulté technique. Puis le pianiste s’engage dans la *Deuxième sonate* de Schnittke. Œuvre de 1990, elle garde un parfum de grande modernité avec des nuances cataclysmiques, des accords improbables à l’oreille, des violences incroyables et des silences assourdissants d’angoisse. C’est une œuvre très difficile d’accès pour l’auditeur. Nicolas Stavy sait nous en montrer les beautés et les richesses. C’est vraiment un interprète qui se sent fortement concerné par ce compositeur et nous en rapproche. Il faudra au public un peu de temps pour apprécier plus facilement ce compositeur si les pianistes le mettent à l’honneur comme Nicolas Stavy.

Pour terminer ce concert vertigineux, **Nicolas Stavy** a choisi une œuvre emblématique. La *Chacone* de la *Deuxième partita pour violon seul* de **J. S. Bach**. C’est un véritable un défi pour les violonistes qui doivent donner l’impression de jouer plusieurs instruments. Les difficultés pour les violonistes les plus doués demeurent extrêmes. Bach offre au violon ses lettres de noblesse lui permettant d’atteindre des sommets d’émotion et de perfection. **Johannes Brahms** a su rendre hommage à cette audace incroyable de Bach en adaptant la *Chacone* au piano. Afin de garder quelque chose des difficultés incroyables demandées au violon, Brahms demande au pianiste de ne jouer que de la main gauche. Après tout, la main gauche du violoniste fait toutes les notes avec ses cinq doigts ! Brahms atteint le même sommet d’émotion que Bach. C’est absolument

génial. Nicolas Stavy s’empare de la *Chacone* avec une énergie intense et dans un *tempo* assez allant, il trouve des nuances, des couleurs et des phrasés de toute beauté. C’est totalement électrisant et le public exulte.

Afin de remercier son public qui semble conquis, Nicolas Stavy offre un *Nocturne* de Chopin particulièrement lumineux. Nous avons vécu un bien beau concert dans ce merveilleux cloître des Jacobins. Le responsable des lumières a su trouver des colorations variées qui ont illuminé le cloître, ses vitraux, ses colonnes et son plafond avec art. Ainsi la magie du lieu a rencontré la magie de la musique comme rarement.

_____

**Critique, festival. 47ème Festival « Piano aux Jacobins ». TOULOUSE, Salle capitulaire du cloître, le 25 septembre 2026. Récital de Nicolas Stavy. Crédit photo (c) Hubert Stoecklin**

---

# COMPTE-RENDU, critique, concert piano. La Roque d’Anthéron, le 27 juil 2019. Nicolas Stavy, piano. Liszt,

# Haydn.

**COMPTE-RENDU CRITIQUE RÉCITAL NICOLAS STAVY, piano, FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON, 27 juillet 2019. Liszt, Haydn**. Le pianiste **Nicolas Stavy** aime aller vers des découvertes. Sa curiosité jamais assouvie nourrit sa carrière et comble le répertoire pianistique en soi considérable de partitions oubliées, injustement dénigrées, ou retrouvées. Le programme de son récital donné le 27 juillet à l'Abbaye de Silvacane donnait justement à entendre une rare version pour piano des **Sept dernières paroles du Christ en croix de Haydn**.

**NICOLAS STAVY SUR LES CHEMINS SPIRITUELS DE LISZT ET HAYDN**




Le cloître de l’Abbaye de Silvacane abrite comme il peut sous ses voûtes de pierre le piano et les chaises disposées pour le public. Il pleut des cordes: une grosse pluie d’orage qui s’engouffre dans les gargouilles aux angles du cloître. Nicolas Stavy joue pour commencer, en pendant à l’œuvre de Haydn, ***Von der Wiegen bis zum Grabe*** (Du berceau jusqu’à la tombe) S. 107 de **Liszt** (1881), et nous sommes heureux d’entendre ce poème symphonique  transcrit par le compositeur franciscain lui-même, si peu donné en concert. L’eau qui dégringole des gargouilles est bruyante et contraint l’artiste à une lutte ardue pour avoir le maître mot. Mais bien qu’il ait à forcer le son, cela n’entache en rien l’atmosphère qu’il donne à chaque partie: Le Berceau nait d’une douce éclosion sonore, nimbé de sérénité, empreint de mystère. Le combat pour la vie associe ici la lutte du musicien contre les éléments naturels à celle de l’homme dans sa vie terrestre. Nicolas Stavy prend une posture héroïque, n’hésitant pas à projeter la violence des rythmes obsessionnels, à timbrer les accords

discordants dans toute leur brutalité, ces harmonies audacieuses qui dans la version piano prennent une acuité particulière. Le pianiste va au bout du Combat à une conclusion à dimension métaphysique, dans un trille lisztien de la plus belle élévation. La tombe: berceau de la vie future, reprend le thème du Berceau, apaisé, mais transformé, et ferme le cycle.



L’orage persiste, et la bataille humaine n’est pas terminée: **les Sept dernières paroles du Christ en croix** nous sont familières dans leur version pour quatuor à cordes, un peu moins dans celle pour orchestre ou l’oratorio, et pas du tout pour piano solo! Une édition pour piano de la partition intégrale est trouvée par hasard à Saint-Domingue. Une autre partition manuscrite est retrouvée à Vienne par Paul Badura-

Skoda, qui fort de son expertise établit le rapprochement avec l'édition de Saint-Domingue : un inconnu en a achevé l'écriture qui fut corrigée et définitivement validée par Haydn, puis effectivement éditée par Ignace Pleyel. C'est cette partition que Nicolas Stavy interprète. Il en tire le meilleur parti pianistique et expressif. Avec l'introduction il installe le climat dramatique. « Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »: cette première parole il l'énonce sans imploration, mais avec la force d'une adjuration, par une main droite sonnante, dans un tempo mesuré et juste sur les notes répétées et statiques de la basse. L'évocation du Paradis (« Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis ») est jouée dans la lumière de l'apaisement, le chant se détachant sur la basse en base d'Alberti doucement enrobée de pédale. Le ton est tout aussi juste et posé dans « Femme, voici ton fils, et toi, voici ta mère », puis vire à la douleur dans « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » où le pianiste semble charger les silences du poids du néant, soulignant le sentiment de solitude et de doute, et dans le cri de « J'ai soif », où par les notes répétées obstinément, contrepoint et octaves, il accentue la force de la supplication. «Tout est consommé » et « Père, je remets mon esprit entre tes mains » vont vers l'apaisement et l'acceptation: Nicolas Stavy donne une profondeur et une gravité spirituelle particulières à ces deux ultimes paroles, qu'il conclut par le choral final dans une émouvante nuance pp, avant un sublime retour au silence. Enfin « Terramoto » (Tremblement de terre) secoue le clavier de part en part: quel contraste, quelle force! Au point que l'on n'imagine plus qu'il fut écrit à l'origine pour quatuor à cordes, tant les résonances du piano sont saisissantes! Elles viennent à bout des velléités météorologiques et le cadre spirituel de l'Abbaye retrouve comme par miracle le bleu céleste et ses chants d'oiseaux, après avoir mis en accord l'ascétisme cistercien et la félicité franciscaine. © crédit photo : Renaud Alouche